

LA RÉVOLUTION TUNISIENNE, UN MIRACLE DES TEMPS MODERNES

Toute analyse sereine, déchargée de conduits idéologiques ou de perceptions anthologiques de la révolution du 14 janvier 2011 laisse percevoir un certain nombre d'événements qui échappent à l'ordre du rationnel, aux scénarios prospectifs, voire même aux aspirations politiques des partis de l'opposition et des syndicats contestataires. C'est ce qui s'est produit : abattre une dictature, l'humilier, défaire tous ses symboles par des anonymes, par une dissidence informelle, par une jeunesse inattendue qui a fait tache d'huile au milieu des syndicats ouvriers régionaux tout particulièrement dans les régions oubliées, une jeunesse qui s'est emparée d'internet sans demander l'autorisation à quiconque, une jeunesse qui a inventé « Dégage », un slogan inimaginable quelques semaines auparavant. C'est ce qui a poussé l'opinion publique à se retourner soudainement contre le parti au pouvoir, le RCD, élargissant ainsi la sympathie à tous ceux qui luttèrent pour la démocratie. Par ailleurs, l'organisation d'une résistance implacable partout, dans les quartiers, dans les villages et dans les villes a complètement transformé le comportement de la société vis-à-vis de la peur et la servilité.

C'est dans cette atmosphère que le régime politique de Ben Ali a été secoué par un mouvement populaire, massif qui affichait au départ des idéaux humanistes, « dignité et justice »

N'est-ce pas là un miracle ? Certes d'aucuns diront à raison que cette révolution s'inscrit dans l'histoire, en étant la résultante de plusieurs combats et sacrifices assumés par des dizaines de syndicalistes et d'opposants politiques tout au long de la dictature de Ben Ali. Cependant, cette approche historique classique exclut en

grande partie la dimension extraordinaire, miraculeuse d'un tel mouvement pour les raisons suivantes :

- Malgré tous les moyens répressifs dont dispose le pouvoir, le rapport de force n'a jamais été en faveur de ce dernier tout particulièrement après les funérailles du jeune Bouazizi qui s'est immolé à Sidi Bouzid :



© canalstreet.canalplus.fr/arts/news/la-revolution-tunisienne-est-sur-les-murs-aussi.

- La marche des régions sur Tunis est une première dans l'histoire du mouvement social depuis l'indépendance.

- La résistance dans les régions comme dans la capitale s'articulait autour de deux principes : l'autonomie de décision par rapport aux mouvements politiques structurés, et l'engagement collectif de tous les acteurs de la révolution.

- La volonté des manifestants et des résistants d'affronter à tout moment la milice du parti au pouvoir.

- L'impératif politique accompli, qui exige que face à un régime où l'idéologie, la décision, la coercition, le capital, les médias demeurent monopolisés ouvertement par un dictateur et sa famille, seul un soulèvement populaire généralisé soit en mesure de le chasser, l'écrasante majorité des tunisiens ayant participé d'une manière directe ou indirecte au soulèvement.

- Enfin, la résistance s'est trouvée face à une armée faible, désorientée mal préparée, décapitée de ses chefs, tenue à l'écart et isolée par Ben Ali lui-même. En réalité, l'armée tunisienne n'avait ni les moyens humains, ni la logistique nécessaire lui permettant d'affronter la population. Sa neutralité affichée est en fait une forme de revanche contre celui qui l'a humiliée pendant 23 ans, le général Ben Ali issu de ses propres rangs.

Tous ces éléments réunis et en y ajoutant l'éclosion de la chanson contestataire et l'émergence d'un humour pertinent ridiculisant le régime avant même sa chute ont largement contribué à la construction du miracle du 14 janvier.

En conclusion, la révolution a chassé beaucoup plus qu'un dictateur. Elle a mis fin pour le moment à une idéologie populiste maléfique, rituel initié par Bourguiba qui consiste à faire croire à la population que le régime est immuable, éternel, plébiscité par le monde entier... Le miracle s'arrête là.

Aujourd'hui la question est de savoir si cette révolution « miraculeuse » sera en mesure de mettre à profit son génie pour réaliser la démocratie et la justice sociale... Rien n'est moins sûr : le miracle n'a jamais été un argument historique et politique irréversible. Le principal facteur de prudence est la faiblesse sociale et intellectuelle du mouvement démocratique lui-même. Quant à la seule certitude que nous pouvons avancer, c'est qu'aucune solution idéologique globale n'est en mesure de l'emporter à elle seule en Tunisie, parce que la transition démocratique est avant tout la construction d'une société civile avec tous ses différents liens sociaux, culturels, économiques et politiques.

Attention, le miracle ne se produit qu'une seule fois.

Ridha TLILI

Historien, Université de La Manouba

QUAND DIRE C'EST FAIRE : LA RÉVOLUTION TUNISIENNE, UN ÉVÈNEMENT DE LANGAGE FAIT L'HISTOIRE

« C'est le langage qui fait de l'homme un animal politique, [...] les mots justes trouvés au bon moment sont de l'action [...] seule la violence brutale est muette »

Hannah Arendt

Au moment où les Tunisiens commencent à parler le langage des partis et des élections, il est bon de rappeler les énoncés de la révolution, ce premier réveil arabe pour la liberté qui a résonné dans toute la région et où les mots clés de ses slogans furent répétés. Initiée par une jeunesse que l'on croyait apolitique, cette révolution a d'abord montré la vertu performative du langage, sa capacité de transformer par le simple fait de dire une situation politique longtemps considérée comme le destin de certains peuples à vivre sous la tyrannie. Aussi, la théorie du langage comme action ne trouvera pas meilleure



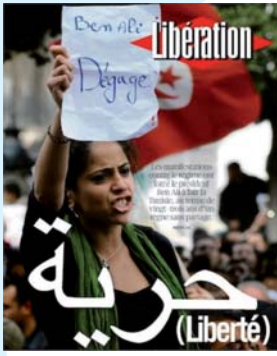
© source : facebook merci le peuple ! merci facebook.

illustration que dans les propos de Hannah Arendt, et la théorie du clash de civilisations plus juste démenti que dans les mots des

slogans qui ont secoué la Tunisie et d'autres pays arabes dix ans après les événements de septembre 2001.

La révolution comme événement de langage et événement politique

Ecrasés sous une chape de plomb de silence pendant 23 ans, les Tunisiens ont accompli une révolution qui a abattu l'une des dictatures les plus sévères de notre temps avec pour seule arme le langage. Brève, pacifique, sans leaders, sans partis, la révolution tunisienne a réuni toutes les classes sociales autour de slogans qui ont catalysé la haine d'un régime policier et



© Revue Libération, Liberté - Actualités et médias, n° 9229, 15 janvier 2011.

corrompu. Lorsque le mur de la peur est tombé, la parole s'est libérée. Et c'est cet événement de langage qui a constitué en même temps un événement politique. C'est

une révolution qui a opposé à la répression policière la performance langagière. Des mots longtemps tus, censurés ont été criés à haute voix dans les manifestations, écrits sur les pancartes et sur les murs de la ville après avoir été écrits sur les murs de Facebook où l'on a pu voir et entendre ce qu'on n'osait pas se dire à soi-même. Ce fut une révélation : l'impensable devient dicible et communicable.

Facebook est remercié pour sa contribution à la victoire. Il a anticipé et valorisé le regroupement, la manifestation qui rend au peuple son autonomie en la lui manifestant.

La révolution « pour la liberté et la dignité »

Alors que l'information officielle avait

déclaré que l'immolation par le feu de Bouazizi était un « fait divers », la population a mis en mots cet acte comme une déclaration politique, un appel pour dénoncer une vie sans dignité et sans liberté où le citoyen réduit à rien s'anéantit. Les mots qui furent répétés durant les manifestations étaient : « *shoghl, horryya, karama wataniyya* » (emploi, liberté et dignité de citoyen), des mots justes qui ont sonné l'heure de parler pour tout un peuple humilié par la peur et l'absence de liberté. Le mot « emploi » a une connotation politique avant tout. Il dénonce la corruption et l'inégalité de la répartition des richesses. Il est glosé par cette précision : « Ce n'est pas une révolution des affamés ¹ » que nous voyons sur cette image. Nous ne sommes plus dans le cycle des révoltes du pain, comme le souligne l'un des plus célèbres slogans de la révolution : « *Khobz w mé w ben ali lé* » (du pain, de l'eau et pas de Ben Ali). « Emploi » Ce mot a fini par trouver son sens intégré dans les mots de « liberté » et « dignité » qui sont les seuls marqueurs linguistiques de la révolution tunisienne et ses repères fondateurs : des valeurs universelles. Point de référence à l'islamisme, ni à l'impérialisme, ni au panarabisme.

C'est cette nouveauté dans les mots des slogans des révolutions arabes qui a surpris. Le quotidien français *Libération* a signalé cette nouveauté dans la couverture de sa

livraison du 15 janvier 2011 par le mot « *horrya* » écrit en arabe et en grands caractères sur une photo de la manifestation de la veille qui a chassé Ben Ali du pouvoir. Sans doute pour la première fois, le mot « liberté » en arabe donne-t-il à voir, dans la lettre que les Tunisiens commencent à écrire avec ce mot, une nouvelle page de l'Histoire ². Après eux, au Caire, à Sanaa, à Damas, ... les jeunes se sont soulevés pour exiger le départ de leur gouvernant en scandant : « *Horrya* », ou « *ashaab youreed isqat an-nidham* » (le peuple veut la chute du régime).

La thèse du clash de civilisations peut-elle encore résister ?

Nabiha JRAD

Linguiste, Université de Tunis

1. Jacques Chirac, lors de sa visite officielle à Tunis en 2003 avait déclaré « Le premier droit humain est celui de manger » pour vanter le miracle économique de la Tunisie, crédo de tous ceux qui défendaient le régime.
2. Certains observateurs se sont empressés de penser que la démocratie peut s'exporter par les mots. « Dégage » « un mot français pour une invitation à la démocratie ». Le Monde. Mensuel Numéro 13. Février 2011. En réalité c'est un mot que la mémoire collective a réactivé pour revendiquer la liberté et la souveraineté du peuple, d'où le symbole du drapeau et de l'hymne national dans cette révolution vécue comme une seconde indépendance voire l'indépendance réelle comme l'ont affirmé les révolutionnaires.

FACEBOOK, UN OUTIL D'IDENTITÉ POUR LA RÉVOLUTION

Internet offre de plus en plus de services aux particuliers, aux entreprises, aux associations et aux acteurs sociaux de différents âges et catégories sociales. L'utilisation du réseau numérique y est devenue un moyen de participation sur le mode de l'éventuel et du virtuel. A ce propos, qu'est ce que facebook ? Quelle a été la portée de ce réseau social sur la révolution tunisienne ?

Sur facebook on crée un compte, une liste d'amis, un profil, on y multiple les données personnelles sur sa page de démarrage. Chaque utilisateur, à partir des informations rentrées dans son profil, y gère une véritable « identité numérique » qui intériorise son « identité individuelle » et favorise l'identification de soi dans la contribution à un champ social virtuel. Chaque site possède un espace de reconnaissance sur lequel chaque membre peut inviter un nouveau contact et ainsi accroître les réseaux des nouveaux adhérents du site visité.

Facebook constitue un espace de soulagement pour extérioriser nos idées, nos émotions, nos attitudes, nos envies, tout ce qui constitue nos identités duales et assemblées. Bref, une identité plutôt schizophrène entre la réalité sociale qui impose un contrôle de l'expression sur des sujets interdits tels les sujets politiques, et

une réalité personnelle par laquelle l'utilisateur dévoile et construit sa nouvelle conception de soi dans la réflexivité sociale et sa validation par autrui. C'est dans cette même expérimentation de soi, que l'on observe la vie des autres, et que l'on se positionne par rapport à leur existence.

Facebook a joué un rôle important dans le contexte tunisien. Tout d'abord par les photos qui ont été prises de Bouazizi en train de se brûler devant la municipalité, images partagées sur facebook par son cousin, et ayant un pouvoir d'influence. Cet incident, historique dans le cadre de la progression des révoltes de jeunes dans les différents gouvernorats, a renforcé l'exaspération et la colère envers l'Etat dictateur. Le courant de manifestation a commencé à prendre de l'ampleur grâce aux vidéos enregistrées par des téléphones mobiles et partagées sur les

pages du réseau social. Facebook est ainsi devenu un vecteur de circulation d'une information qui échappait au contrôle des autorités, plateforme d'échange qui a libéré la parole et mobilisé les énergies.

Facebook a été aussi un moyen de coordination d'actions collectives telles les manifestations. Il a de même constitué un outil puissant pour contourner les barrières mises en place par le pouvoir afin d'empêcher les médias étrangers de couvrir les événements. Les vidéos filmées sur le terrain et diffusées sur Facebook ont été massivement exploitées par les télévisions étrangères (France 24 et Aljazeera) pour relater les faits sur le terrain et informer l'opinion publique internationale et nationale sur l'évolution de la situation.

Enfin, facebook est devenu un exutoire des jeunes tunisiens dans l'intention de s'exprimer et de publier des vidéos, des photos voire des citations personnelles. Il s'est agi de dépasser un monde contrôlé et interdit pour s'ouvrir à un autre monde, virtuel, auquel il est possible de s'identifier plus librement afin de réaliser notre propre liberté, liberté d'expression et de pensée, en vue de construire une nouvelle Tunisie.



© nawaks.blogspot.com/2011_02_01_archive.html

Sihem TALBI

Étudiante en Master, ISSHT, Tunis